

Le Prozac® contre le diabète?

La fluoxétine, vendue sous le nom de Prozac®, est utilisée au Canada depuis près de dix ans comme antidépresseur, et peut à ce titre soulager bon nombre de maux, de la dépression à la boulimie en passant par les phobies et l'anxiété. Or une équipe de chercheurs de Montréal a observé qu'elle pourrait aussi améliorer le contrôle du diabète sucré de type 2, qui affecte 90 p. cent des personnes diabétiques.

En temps normal, l'insuline, qui se fixe sur ses récepteurs à la surface des cellules musculaires, permet à ces cellules de capter le sucre (glucose) circulant dans le sang. Dans le cas du diabète sucré de type 2, les cellules sont moins sensibles à l'action de l'insuline: c'est l'insulino-résistance. Malheureusement, aucun anti-diabétique offert pour l'instant au Canada ne permet de lutter véritablement contre ce problème majeur.

Mais un nouvel espoir est né: le Prozac® augmenterait la sensibilité des cellules à l'insuline. C'est ce que révèlent les travaux menés par le docteur Jean-Louis Chiasson, endocrinologue au campus Hôtel-Dieu du CHUM, et son équipe. Le Prozac® possède même un second avantage dans la lutte contre le diabète sucré, celui d'agir comme coupe-faim. De nombreuses observations montrent, en effet, que l'excès de poids, et surtout de graisse, favorise l'insulino-résistance. «Il devenait ainsi avantageux, explique le docteur Chiasson, de trouver une molécule qui pourrait aider les diabétiques à la fois à maigrir et à améliorer le contrôle de leur maladie.»

D'autres équipes de chercheurs avaient déjà montré une diminution de l'insulino-résistance par un traitement au Prozac®. Cependant, aucune de ces études ne prenait en considération son effet coupe-faim. Or, comment être certain que c'était bien le

Prozac® et non la perte de poids qu'il occasionnait, qui avait un effet sur l'action de l'insuline?

Pour le savoir, l'équipe du docteur Jean-Louis Chiasson a repris les recherches, en s'assurant que les patients ne maigriraient pas durant l'étude. Douze patients atteints de diabète sucré ont participé à l'étude, en double aveugle: pendant un mois, six ont été traités avec le Prozac®, et six autres avec un placebo. Le jour de



23

INTERFACE 20, 1

SCIENCE CLIPS



l'analyse, ces personnes sont arrivées le matin à jeun. L'expérience s'est déroulée en deux périodes de deux heures chacune, durant lesquelles on infusait aux patients une quantité donnée d'insuline (faible durant la première période, dix fois plus élevée durant la deuxième). En même temps, on leur injectait du glucose en quantité variable de façon à conserver le même taux pour tous. «L'hypothèse? Les individus qui seront les plus résistants à l'action de cette insuline nécessiteront moins de glucose pour maintenir leur glycémie à des niveaux équivalents», explique le docteur Pierre Maheu, endocrinologue au Centre universitaire de santé de l'Estrie, qui a travaillé avec Jean-Louis Chiasson à ce projet. «Donc, la quantité de glucose qu'il faudra administrer durant ce test sera un reflet direct de la sensibilité de l'organisme à l'insuline», ajoute-t-il.

Selon Jean-Louis Chiasson, le Prozac® augmenterait l'affinité de l'insuline pour son récepteur et aussi, quoique plus faiblement, la vitesse de la réaction des cellules musculaires à l'insuline. D'autres analyses plus approfondies seraient nécessaires pour

confirmer ces hypothèses, mais chose certaine, ces actions ne sont pas dues à l'effet coupe-faim du Prozac® puisque les personnes n'ont pas maigri durant l'étude.

En augmentant la sensibilité des cellules à l'insuline, le Prozac® possède une grande qualité pratiquement absente chez les anti-diabétiques actuels, sauf peut-être pour la metformine, en vente au Canada depuis plusieurs années.

Verra-t-on alors prochainement le Prozac® rejoindre la famille des antidiabétiques dans les pharmacies? Il faudra certainement attendre des analyses à plus grande échelle suivies par une homologation du Prozac® comme antidiabétique par la Direction générale pour la protection de la santé (DGPS). Et tout cela sans compter que l'intérêt pour la recherche sur le sujet a diminué lorsque le brevet de l'entreprise américaine Eli-Lilly pour le Prozac® est arrivé à échéance en 1986. Selon le docteur Maheu, ce désintéressement de l'industrie explique pourquoi il a interrompu ses recherches dans ce domaine. La patience est donc de rigueur.

Nathalie Boëls